



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

**LA DAME D'ESCALOT
(LA DAME DE SHALOTT)
ALFRED TENNYSON**

Inspirée du célèbre poème de Tennyson, la Dame de Shalott est la plus connue des oeuvres de Waterhouse.

I

Sur les deux bords de la rivière herbue,
Champs de seigle et d'orge à perte de vue
Couvrent la plaine et rejoignent la nue ;
À travers champs, la route au loin sinue
 Vers les tours de Camaalot ;
La foule des passants qui va et vient
 Admire les lis en fleur du jardin
Autour d'une île aperçue du chemin :
 C'est l'île d'Escalot.

Saules d'argent, trembles au vent frémissent,
Des vents légers qui de plis assombrissent
L'eau dont les flots dans les deux bras se glissent
Autour de l'île, et qui plus loin s'unissent
 Pour se hâter vers Camaalot.
Quatre murs gris et leurs tours de granit
Surplombent un jardin de marguerites
 Dans l'île silencieuse qui abrite
 La Dame d'Escalot.

Au bord des flots, par des saules voilés,
Glissent les lourdes péniches halées
Par des chevaux, et sans être hélée,
 On voit la nef et sa voile filer,
 Rasant l'eau, vers Camaalot.
Mais qui l'a vue adresser un bonjour
Ou apparaître au sommet de sa tour ?
 La connaît-on seulement alentour,
 La Dame d'Escalot ?

Les moissonneurs debouts dès le matin
Qui dans les champs moissonnent l'orge en grain
Entendent seuls un chant au gai refrain

De la rivière aux détours serpentins
Qui coule vers Camaalot ;
Le moissonneur, à la clarté lunaire,
Qui rentre les derniers épis sur l'aire,
Chuchote en l'entendant : « La solitaire
Dame-fée d'Escalot ! »

II

Là, elle tisse une toile à toute heure,
Œuvre magique aux riantes couleurs ;
Si, en effet, elle en croit la rumeur,
Elle sera victime d'un malheur
À regarder Camaalot.
Ce que cela peut être, elle ne sait,
Aussi ne songe-t-elle qu'à tisser,
Elle n'a pas d'autre chose à penser,
La Dame d'Escalot.

Dans un miroir à la claire surface
Qui, tout le long de l'année, lui fait face,
Du monde extérieur des ombres passent
Sur la grand-route où les gens se déplacent,
Qui descend vers Camaalot :
On voit le tourbillon de la rivière,
Les villageois au visage sévère,
Les robes aux tons vifs des ménagères
Qui passent devant Escalot.

Parfois, ce sont demoiselles fort gaies,
Abbé rêvant au pas de son poney,
Jeune berger à la tête bouclée,
Page en cheveux à la rouge livrée
Cheminant vers Camaalot ;
Et quelquefois dans le miroir tout bleu,
Les chevaliers chevauchent deux par deux.
Elle n'a pas de fidèle amoureux,
La Dame d'Escalot.

Mais sur sa toile elle tisse avec joie
Les féeries que le miroir renvoie,
Car souvent dans la nuit roule un convoi
Funèbre avec ses cierges et ses voix,

En route vers Camaalot ;
Ou quand la lune au firmament sourit,
Passent deux jeunes mariés qui rient :
« J'en ai assez de ces ombres » s'écrie
La Dame d'Escalot.

III

À une portée d'arc des tours de pierre,
Il chevauchait dans l'orge et la poussière,
L'ardent soleil inondait la clairière
Et dardait ses rayons sur les jambières
Du hardi Lancelot.

Un chevalier croisé, agenouillé
Devant sa dame, orne son bouclier
Que dans le champ le soleil fait briller
Devant la lointaine Escalot.

Étincelaient les rênes diamantées
Comme un collier d'étoiles argentées
Suspendues là-haut dans la Voie Lactée.
On entendait les clochettes tinter
Sur la voie de Camaalot.
Son baudrier aux dessins héraldiques
Portait un cor en argent magnifique
Et son armure faisait sa musique
Devant la lointaine Escalot.

Dans le ciel pur où le soleil ruisselle
Brillent les ors et le cuir de sa selle,
Le heaume et son cimier qui étincellent
Comme un brasier s'enflamment devant elle,
Sur la voie de Camaalot,
Comme souvent dans la nuit solitaire,
Sous la voûte éclairée d'amas stellaires,
Un météore à la queue de lumière
Traverse le ciel d'Escalot.

Dans le soleil luit son front noble et fier,
Polis sont les sabots du destrier,
Dessous son heaume on voit étinceler
Les boucles noir corbeau du cavalier
Chevauchant vers Camaalot.
Depuis la berge et depuis la rivière,

Dans le miroir il lançait des éclairs,
« Digue-dondaine », au bord de la rivière
Chantait le seigneur Lancelot.

Alors, d'un coup se dressant sur ses pieds,
Elle quitta la toile et le métier
Et vit sur l'eau le nénuphar briller,
Elle aperçut le heaume et le cimier,
Regarda vers Camaalot.
Se défaisant, la toile s'affaissa,
En mille éclats le miroir se brisa,
« Ah, le malheur est sur moi ! » s'écria
La Dame d'Escalot.

IV

Sous les coups du vent d'est grondait l'orage
Et dans les bois jaunissaient les feuillages,
Le flot se lamentait sur le rivage,
Le ciel précipitait l'eau des nuages
Sur les tours de Camaalot.
Elle trouva une embarcation
Qui sous un saule était à l'abandon
Et sur la proue elle inscrivit son nom :
La Dame d'Escalot.

Sur la rivière et son morne horizon,
Comme un prophète en une vision
Voit s'approcher sa propre damnation,
Son regard fixe et lourd d'affliction
Se tourna vers Camaalot.
Elle attendit que le jour déclinât,
Rompit l'amarre, en la nef se coucha
Et le courant tout au loin l'emporta
La Dame d'Escalot.

Couchée en ses habits immaculés
Que, çà et là, le vent fait onduler,
Sous une pluie de feuilles envolées,
Parmi les bruits de la nuit constellée,
L'eau l'emporte à Camaalot ;
Et tandis que la proue fend le courant
Par les bosquets de saules et les champs,
On l'entend psalmodier son dernier chant,

La Dame d'Escalot.

On entendit un chant religieux,
Tantôt très fort, tantôt mystérieux,
Tant que son sang se glaça peu à peu
Et que le jour s'éteignit dans ses yeux
Tournés devers Camaalot.
Avant d'atteindre, entraînée par le flot,
La première maison au bord de l'eau,
Elle mourut chantant ses derniers mots,
La Dame d'Escalot.

Au pied des tours et des balcons fleuris,
Le long des espaliers, des galeries,
Glisse le corps de celle qui périt,
La pâle morte entre les hauts murs gris
Sans bruit atteint Camaalot.
On s'attroupe aussitôt sur les pontons,
Chevaliers, bourgeois, dames, barons,
Et sur la proue on déchiffre son nom :
La Dame d'Escalot.

Qui est-ce donc ? Qu'est-ce que ce convoi ?
Dans le palais où les nobles festoient
Se tait soudain la compagnie du roi
Et ils se signent tous, saisis d'effroi,
Les seigneurs de Camaalot ;
Mais Lancelot, lui, s'attarde un moment ;
Il dit : « Elle a un visage charmant !
Dans sa pitié, que Dieu lui soit clément
À cette Dame d'Escalot. »

Alfred Tennyson, *La Dame d'Escalot*, trad. Claude Dandréa, Paris, Orphée / La Différence, 1992, p.
81-93

